

UNE GUERISON A N.-D. DE LOURDES (1)

(Suite et fin.)

C'est ainsi qu'elle put saluer Notre-Dame de Lourdes le 29 au matin, dès la première heure du jour, au moment où les rayons du soleil levant éclairaient le sommet des Pyrénées blanchi par la neige.

Etendue sur un brancard, Mlle Marie Ricome fut transportée à l'hôpital de *N.-D. des Sept Douleurs*.

C'était l'heure de la messe. Mlle Ricome fut déposée dans la chapelle et assise sur une chaise.

Lorsque vint le moment de la communion, le prêtre célébrant fut prié d'aller communier à sa place la jeune Rouergoise, car elle ne pouvait faire aucun mouvement et le déplacement aurait rendu ses douleurs plus vives.

Après qu'elle eut terminé ses dévotions, deux sœurs de l'établissement la prirent, la déposèrent dans une des salles destinées aux malades, la laissèrent sur une chaise et lui servirent quelque temps après un petit déjeuner.

La mère de l'infirmes n'avait pas quitté sa fille et partagea la même réfection.

Arrivèrent les brancardiers qui firent déposer la malade sur une voiture à bras et la portèrent devant la Grotte.

Marie Ricome passa une demi-heure environ à prier. Pendant cet espace de temps, elle renouvela à la sainte Vierge ses vœux et sa demande avec toute la ferveur dont elle était capable.

(1) Voir le *Messenger* de juillet.